

exploitation pédagogique

“Le Secret de Chanda” est un film qui permet une véritable exploitation pédagogique en classe, et plus particulièrement en direction des élèves des deux premiers cycles du collège (11 à 14 ans). Ce long-métrage donne plusieurs clés de compréhension pour mieux appréhender l’Afrique du Sud contemporaine et prendre conscience des ravages du SIDA sur le continent africain. Ce film est ainsi vecteur de connaissances à la fois géographiques et culturelles, et favorise aussi le dialogue sur la prévention du SIDA. Il devrait permettre de s’interroger sur les préjugés et les tabous qui entourent la maladie dans nos sociétés. Enfin, le personnage de Chanda, auquel les élèves pourront s’identifier, peut servir de modèle par son courage, son dévouement sans faille et sa lutte personnelle pour rétablir la vérité.

Les connaissances préalables au visionnage du film :

- * Situer l’Afrique du Sud sur un planisphère ou une carte, expliquer ce qu’est un township.
- * Faire des recherches sur le virus du SIDA, les différents facteurs de transmission et les moyens de prévention, évoquer les médicaments qui permettent aujourd’hui de lutter contre le VIH.
- * Éventuellement faire lire le roman ou des extraits du roman à la classe pour que les élèves s’interrogent sur son adaptation à l’écran.

En aval, un questionnement permettra de compléter ces notions et d’en faire émerger de nouvelles, tout en laissant les élèves trouver les réponses et construire eux-mêmes leur savoir à partir des éléments du film.

Exemples de questions : “Pourquoi Chanda est-elle mise à l’écart par les habitants du village ? Pourquoi le mot SIDA n’est-il jamais employé ?” “Comment comprenez-vous les difficultés de l’amitié entre Chanda et Iris ?” “Jusqu’où seriez-vous prêt à aller pour rétablir la vérité ?”

Les notions à faire émerger :

- * L’absolue nécessité de parler des dangers du SIDA et de lutter contre sa propagation en Afrique du Sud et dans le reste du monde.
- * Les risques de l’obscurantisme et des traditions comme sources de repli sur soi et de négation d’une réalité sociale.
- * La cellule familiale face au reste de la société.
- * L’avenir des enfants du tiers-monde et en particulier des orphelins.

Le pari de ce film consiste à évoquer de manière à la fois émouvante et réaliste le destin d’une adolescente qui se bat pour que la réputation de sa mère ne soit pas bafouée. Si le SIDA est au cœur de l’histoire, ce n’est pas un film sur les victimes du virus. C’est un film sur le passage à l’âge adulte, et c’est ce qui le rend universel.

DU LIVRE AU FILM : L’ADAPTATION CINÉMATOGRAPHIQUE

Adapter un livre au cinéma est toujours un défi. En effet, le pouvoir des mots sur l’imagination du lecteur est extraordinaire, car absolument unique. C’est une immersion individuelle. Chaque lecteur projette des images spécifiques, qui n’appartiennent qu’à lui, à partir d’un même texte. En résumé, la façon de “vivre” un livre est éminemment subjective.

Le travail d’adaptation consiste à essayer de retranscrire de manière la plus fidèle possible ce qui fait l’essence du livre, en utilisant les techniques de narration propres au cinéma. Le réalisateur explique sa démarche : “Le roman est écrit à la première personne. Mais, j’ai préféré privilégier la force des images et le jeu de l’actrice à une voix-off qui aurait commenté l’action pour donner accès à la pensée de Chanda. Pour la cohérence du film, il a aussi fallu changer son âge. Si dans le livre elle a seize ans, en réalité, à cet âge-là, les jeunes sud-africains ont déjà perdu leur caractère d’enfant.”

Pour l’organisation d’une séance scolaire, vous pouvez entrer en contact avec la salle de cinéma la plus proche de chez vous ou joindre ARP Sélection pour la connaître.

FICHE ARTISTIQUE

Chanda : **KHOMOTSO MANYAKA**
Lillian : **LERATO MVELASE**
Aunt Lizbet : **TINAH MNUMZANA**

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur : **OLIVER SCHMITZ**
Scénario : **DENNIS FOON**
D’après le livre de **ALLAN STRATTON**
Publié aux éditions **BAYARD JEUNESSE**

DISTRIBUÉ PAR

ARP Sélection
13, rue Jean Mermoz
75008 PARIS
Tél : **01 56 69 26 00**
Fax : 01 45 63 83 37

Couleur Dolby / 35 mm SRD / Scope 106 min. 

www.arpselection.com



JEFF. / © 2010 CARACTERES



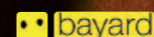
SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

Document
pédagogique

Rien n’est plus contagieux
que le mensonge

Le secret de Chanda

Un film de
Oliver Schmitz

 bayard

www.arpselection.com



ARP a décidé d’offrir la recette du 1er décembre à une association qui lutte contre la maladie, mais aussi les préjugés et le silence qui l’entoure. Nous avons choisi d’aider la **FONDATION DESMOND TUTU**, et particulièrement, de soutenir les **TUTU TESTER**. Ces cliniques ambulantes vont dans tous les villages proposer aux habitants de se faire dépister gratuitement. **Aidez nous à multiplier les TUTU TESTER**, que leurs camionnettes colorées accèdent aux villages où l’information ne passe pas, où le non-dit fait loi. Pour faire un don consultez le site : www.desmondtutuhivcentre.org.za/donate.asp



Dans la poussière d'un township proche de Johannesburg, Chanda, douze ans, découvre, à la mort de sa sœur à peine née, qu'une rumeur enfle dans le voisinage, détruit sa famille, et pousse sa mère à fuir. Devinant que ces commérages se nourrissent d'à-priori et de superstition, Chanda part à la recherche de sa mère et de la vérité...

LE SIDA EN AFRIQUE DU SUD

L'Afrique du Sud est le pays le plus contaminé : 5,7 millions de séropositifs sur 48 millions d'habitants.

Sur ces 5,7 millions de séropositifs :
Plus de 3 millions sont des femmes (15 ans et +)
280 000 sont des enfants de moins de 14 ans.

18,1% des adultes de 15 à 49 ans sont infectés par le VIH.
Les femmes sont les principales victimes :
En 2008, 1 femme sur 3 âgée de 25 à 29 ans était séropositive.

70 000 enfants naissent avec le virus chaque année.
1 500 personnes sont contaminées chaque jour.
1,4 million d'enfants sont orphelins du sida.

“LE SILENCE QUI TUE DANS LES COLLINES” PAR JEAN-PHILIPPE RÉMY

Extraits d'un article du journal *Le Monde*, paru le samedi 19 juin 2010

Joyce Mshali parle de ses enfants. De la peur qu'elle a de les voir emportés par la maladie qui fauche les collines du Kwazulu-Natal. [...] Joyce Mshali a déjà perdu un fils. Son aîné. Veuve, elle voudrait protéger ses trois autres enfants. Mais, pour cela, il faudrait commencer par en discuter. Et cela, on n'y parvient pas dans la famille. Joyce a bien essayé de discuter avec son fils : “Il rit et il parle d'autre chose”, se désole-t-elle. “Les jeunes ne veulent pas parler de ça, parce qu'ils seraient obligés de reconnaître qu'ils ont plusieurs partenaires.”

[...] Avec son second fils comme avec sa fille aînée, qui a déjà un bébé, la loi du silence n'est pas imposée par la mère, mais par les enfants, qui avancent que la “honte” les empêche d'aborder le sujet. Ce silence est le tourment de Joyce Mshali : “Quand mon fils est tombé malade, je ne savais pas ce qu'il avait, j'étais ignorante. Quand j'ai compris, c'était trop tard, et il est mort. Je ne veux pas que cela arrive avec les trois autres.”

[...] Pour Tenjiwe, sa fille cadette de 18 ans, Joyce a repris d'autorité une vieille tradition tombée en désuétude, celle des tests de virginité, pratiqués désormais dans la région afin de lutter contre le sida. [...] C'est le jour où passe une représentante d'une organisation, Humana, spécialisée dans la prévention du sida dans ces collines où le chômage frappe durement. Organisés comme une armée, avec uniforme rouge vif, casquette et grades allant jusqu'au “commandant de division”, les membres de l'organisation tentent de faire du porte-à-porte pour livrer une guerre qui semble perdue chaque jour. [...]

Une des membres, Florence, tente de lire à voix haute un petit livret sur la prévention. Ses paroles flottent dans l'air, tandis que chacun dans la pièce semble regarder ailleurs. Une fois sortie, la jeune femme avoue : “Dans la plupart des maisons, dès qu'on aperçoit nos casquettes rouges, les portes se ferment, on nous crie de nous en aller. Quand on entre quelque part, les voisins déduisent qu'il y a une personne infectée dans la maison.”

Après les années de déni, la question du sida est à présent prise à bras-le-corps en Afrique du Sud. Les traitements sont disponibles, une campagne nationale engage à se tester. [...] Dans les collines du Kwazulu-Natal, on se prend à espérer malgré le poids des silences.



le sujet



LE ROMAN

La première parution du roman “Le Secret de Chanda” aux Etats-Unis date de 2004. Le livre remporte de nombreux prix et devient un best-seller dans onze pays. En France, il paraît aux éditions Bayard en 2006.

Dans le livre, Chanda, seize ans, découvre non seulement l'omniprésence de la mort dans certaines régions du sud de l'Afrique, mais aussi le fait que personne dans son entourage n'ose parler ouvertement de l'origine de ces décès : le SIDA. “Le Secret de Chanda” raconte l'histoire d'enfants que la vie force à devenir responsable beaucoup trop tôt, et qui ne connaîtront jamais une enfance normale.

LE FILM

Le réalisateur du film est né en Afrique du Sud. Il a connu l'époque de l'Apartheid (qui signifie “séparation” en afrikaans et s'est concrétisé jusqu'en 1991 par la ségrégation raciale entre noirs et blancs) puis celles de la transition et de la “réconciliation”, avant de s'installer en Allemagne. Il explique qu'en Occident, les gens ont tendance à faire des généralisations hâtives quand ils parlent de l'Afrique. Avec “Le Secret de Chanda”, il a voulu être très réaliste pour que les spectateurs aient un aperçu plus juste de son pays. Par exemple, le film a été tourné dans un village et à l'intérieur de maisons qui existent vraiment. Les acteurs auraient aussi pu jouer en anglais, mais ils parlent en Pedi, un dialecte local.

LES VÉRITABLES VECTEURS DE PROPAGATION DU SIDA : NON-DITS & TABOUS

“Je me rappelle que maman me conseillait de garder ma colère pour combattre l'injustice. Désormais, je sais ce qui est injuste : le silence qui règne autour du sida.”

Cet extrait du roman résume la souffrance de Chanda. Personne n'ose admettre que Lillian, sa mère, est séropositive. Sa maladie est tellement honteuse qu'on ne peut même pas prononcer son véritable nom : le SIDA. Pour Madame Tafa, leur voisine, sa mère subit un “châtiment divin”. Ce déni est accentué par l'ostracisme dont Lillian est victime. Sa soudaine et mystérieuse disparition, sous prétexte que “la maison a été envoûtée” est en réalité un bannissement de la communauté. Petit à petit les préjugés, la superstition et l'obscurantisme infestent le village, le transformant en un lieu où règnent l'intolérance et la haine. Enfin, même le recours à la science s'avère être un long combat, car des médecins charlatans profitent du désarroi et de l'ignorance de la population pour manipuler leurs patients.

